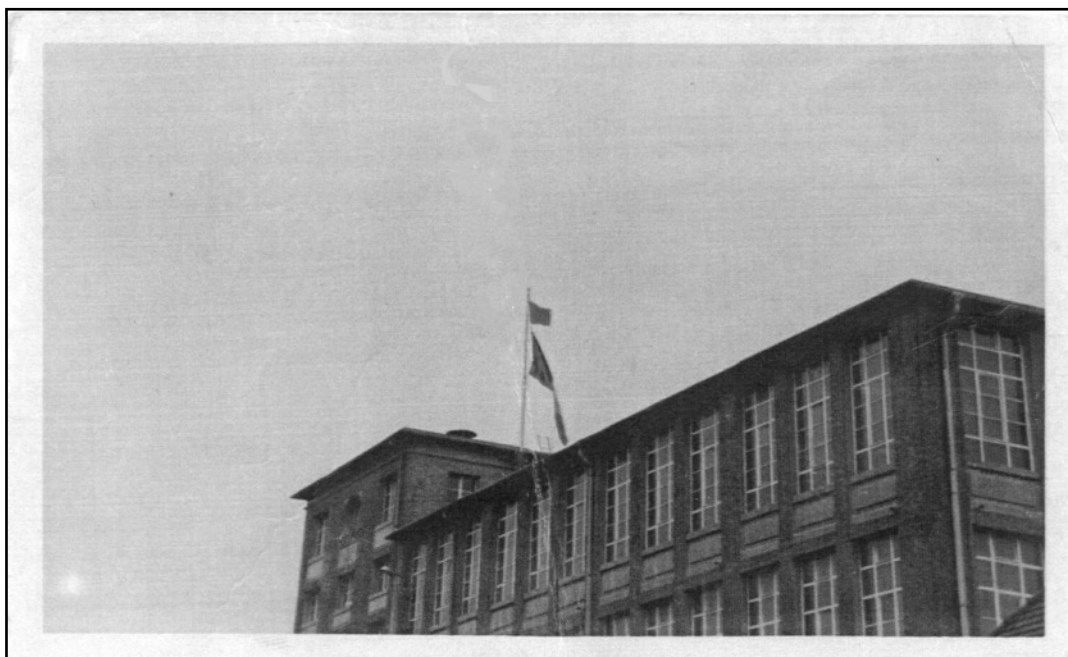


Mai 68 à NSC

par Henri ALLIMANN



Le drapeau rouge flotte en mai 1968 sur le bâtiment du Louvre de NSC. Photo Koch

M. Henri ALLIMANN de Soultz, régleur et délégué syndical aux Ets NSC – Nicolas Schlumberger et Cie de Guebwiller nous raconte comment il a vécu les événements de Mai 68. La «•Nosoco•» avec ses 1800 salariés (au 1er janvier 1967) représentait alors près du tiers des emplois industriels du secteur..

1 - Une situation conflictuelle préexistante• :

Avant les événements de 1968 les ouvriers de la Nosoco travaillaient au rendement avec un salaire de base assez bas. On pouvait doubler ce salaire de base (SB) avec les primes de rendement dont le plafond avait d'abord été fixé à 100% du SB.

▫ Premier facteur de conflit• : la direction fit baisser progressivement ce plafond à 40% du SB. Travailler au-delà de ce plafond ne servait plus à rien, tout au plus pouvait-on avancer le travail du mois suivant, opération-tiroir que la direction voyait d'un mauvais œil.

▫ Deuxième facteur de conflit : le type de travail. Avec de grandes séries de plus de 200 pièces on pouvait espérer une belle prime, mais avec des petites séries de 2 ou 10 pièces on perdait beaucoup de temps en agencement (préparation) et arriver à 40% de prime était impossible.

Les revendications syndicales portaient donc sur la garantie de salaires mensuels réguliers, pour cela la direction fit établir la moyenne des primes sur trois mois pour éviter les différences mensuelles trop sévères.

▫ Troisième facteur de conflit• : La création des équipages. A l'origine le travail était parcellaire. Il y avait le fraisage, le perçage et le tournage et la pièce passait

d'une section à l'autre pour chaque opération avant de finir chez le contrôleur qui donnait le feu-vert en poinçonnant la pièce. Plus tard on créa des lignes d'usinage, la pièce passait de l'état brut à l'état fini dans la même section. Un régleur était responsable de la qualité, de la formation de l'équipe, de l'agencement et des contrôles volants. La prime individuelle fut abolie au profit de celle des équipages. Dans chaque section on distinguait les équipages forts, les moyens et les faibles et la prime était en conséquence. Le régleur était payé à la moyenne des équipages et participait au rendement en faisant des minutes qu'il fallait répartir aux trois équipages par un savant calcul. Cette méthode de calcul, détestée par les régleurs, donnait lieu à de multiples conflits et pour finir l'ambiance était exécrable dans les ateliers.

2 – Les événements de mai 68 :

La révolte des étudiants depuis le 1er mai était suivie de près par les ouvriers. Le 13, la grève générale de solidarité était déclenchée par l'ensemble des syndicats pour protester contre la répression policière au Quartier Latin. Le matin du 14, les ouvriers qui se trouvaient dans les bus de ramassage pour prendre leur travail à 4h00 apprirent la nouvelle par la radio. Des attroupements se constituèrent dans une ambiance

explosive. Aux contre-mâîtres qui les exhortaient au travail, les opérateurs répondaient « on n'est pas plus cons que les étudiants ». Lorsque le chef voulut exclure un groupe de « durs », tout l'atelier se déclara en grève d'un seul coup. Un ancien délégué qui avait préparé des chaînes et un cadenas proposa de cadenasser les portes. Panique du chef qui prévint la direction. A 7h00 les portes furent fermées et surveillées par un piquet de grève. Seul le patron, accompagné de deux grévistes, fut autorisé à rentrer pour récupérer des papiers confidentiels. On apprit alors que les Mineurs des MDP, les ouvriers de la SACM et de la MANURHIN à Mulhouse étaient aussi en grève. Après ce premier arrêt partiel, la grève fut complète du 21 mai au 3 juin. Le drapeau rouge fut hissé au mât du Louvre. Il y eut un grand élan de solidarité de la part de certains commerçants qui nous apportèrent boissons et sandwiches. On s'était organisé pour tenir. Des réunions se tinrent à la mairie de Guebwiller. Nous avons reçu la visite de mineurs et de métallos de Mulhouse, venus nous soutenir, étonnés par notre grève, car habituellement il était difficile de nous faire participer aux mouvements sociaux. Il y eut une contre-manifestation dans la rue de la République à Guebwiller avec des opposants portant des pancartes « Nous voulons travailler ». Mais c'étaient ceux qui ordinairement travaillaient le moins, des planqués, des fayots qui se sont ainsi rendus ridicules.

3 – Les conséquences :

A la fin du conflit on retourna à la prime individuelle. J'ai mené la lutte des régleurs avec des réunions chez moi. Nos revendications furent satisfaites, plus de minutes à produire, mais un régleur pour deux lignes de fabrication. Avec l'installation des centres d'usinage nous avions l'espoir de voir disparaître le système des primes. Mais les opérateurs continuaient à être déconsidérés, traités comme des tricheurs malgré le chronométrage. Les bureaucrates se croyaient toujours plus intelligents que les opérateurs. Or ces derniers ont toujours trouvé des astuces pour améliorer la productivité. Si, au lieu d'ignorer le savoir-faire et la créativité des ouvriers, les cadres et la direction leur avaient fait confiance et appliqué leur avis, ils auraient économisé beaucoup d'argent. Au lieu de cela, leurs méthodes firent que l'ouvrier n'avait aucun intérêt à divulguer son savoir-faire et ses astuces car cela aurait mené à baisser les temps et le salaire. De plus, on gaspilla des sommes importantes en études inutiles. Deux jeunes stagiaires qui ont étudié les procédés de fabrication ont clairement dénoncé la lenteur administrative et l'incompétence de nos chefs de service. Leurs rapports ont été mis au secret, de peur que cela ne vienne aux oreilles des délégués qui avaient toujours dénoncé ces dysfonctionnements.

A propos du drapeau rouge et des photos ci-jointes, voilà le témoignage de M. François KOCH de Linthal, paru dans le journal l'Alsace : « Vous ne pouvez pas vous imaginer de l'effet : un matin de mai 1968 - je ne me souviens pas du jour exact -, alors que le pays s'enfonçait dans les troubles de la grève généralisée, les ouvriers et le personnel de Schlumberger, ainsi que les Guebwillerois découvrent que le drapeau rouge flotte sur le Louvre. C'est la stupéfaction. Du jamais vu. De l'inimaginable ! Certaines personnes étaient même choquées. J'étais entré à NSC en 1964 et, entre temps, j'ai effectué mon service national où on m'avait d'ailleurs appris à préparer des cocktails Molotov ! Libéré en 1967, j'étais retourné à l'usine. Quand j'ai vu le drapeau rouge flotter au vent au-dessus de l'usine, j'ai compris que je vivais une importante époque de l'histoire du pays. Ni une, ni deux, je cours chez Weniger, et j'achète une pellicule couleur. J'ai dû casser ma tirelire. Nos salaires étaient maigres. Et j'ai pris l'image du Louvre avec son oriflamme insolite et révolutionnaire. Entre-temps vers 11h du matin, des citoyens qui se qualifiaient à l'époque de républicains ont négocié avec les responsables syndicaux la mise en place du drapeau tricolore. Mais même à côté des couleurs nationales, le drapeau rouge interpellait tout le monde. »

Et pour conclure, laissons encore la parole à M. KOCH dans la même interview :

« En automne nos fiches de paye ont bien augmenté. Mai 68 avait effectivement et largement contribué à améliorer notre quotidien. La vie avait changé. Avec le recul, j'en ai franchement la certitude. »

